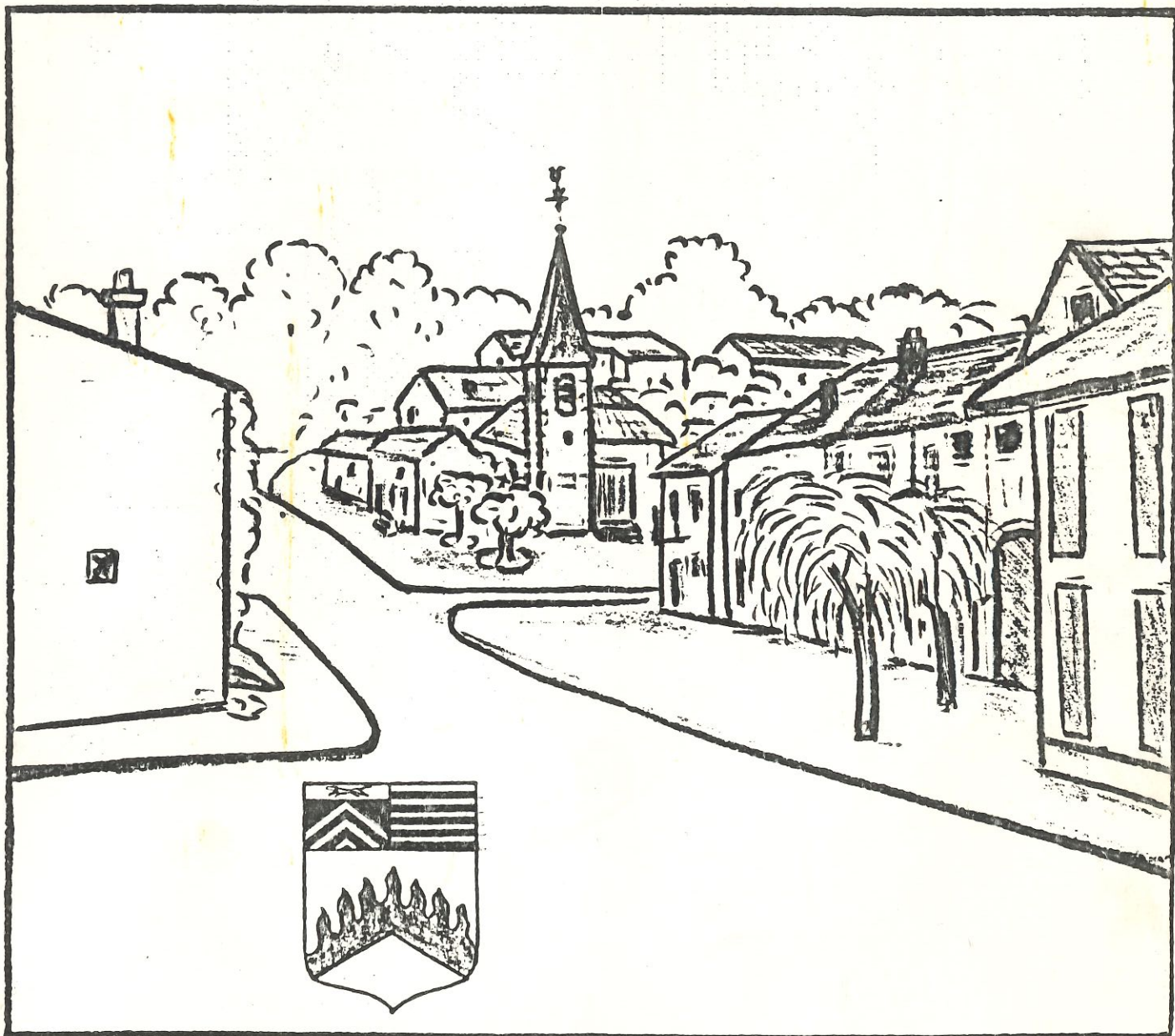


COUP D'ŒIL SUR FONTENROY



- S O M M A I R E -

- LE MOT DE MONSIEUR LE MAIRE
- LES DELIBERATIONS DU CONSEIL
- EPHEMERIDE
- UN TRANSFORMATEUR...
- UN PEU D'HISTOIRE

- LE MOT DE MONSIEUR LE MAIRE -

Il est un projet très important qui sera, nous l'espérons, réalisé pour la prochaine rentrée scolaire. C'est le regroupement pédagogique des trois communes : AINGERAY - SEXEY LES BOIS et FONTENOY.

Pourquoi ce regroupement ?

D'abord parce qu'il permet la création d'une classe maternelle, ce qui n'est pas possible autrement. Non seulement il faut un effectif suffisant pour obtenir la création d'un poste d'enseignant, mais aussi le coût de l'aménagement et du fonctionnement est trop important pour être supporté par une ou deux communes seulement.

Nos locaux s'y prêtent mieux ; c'est nous qui aurons la maternelle.

Ensuite, il permet de supprimer la classe unique au lieu de laisser à la même personne la responsabilité de s'occuper à la fois des enfants de 5 ans qui commencent leur scolarité et d'assurer en même temps cinq niveaux jusqu'au CM 2 ; les élèves du primaire seront répartis dans deux classes existantes à AINGERAY et une qui sera créée à SEXEY.

En classe unique, les élèves sont perturbés et n'ont pas le calme nécessaire pour travailler dans de bonnes conditions, avec le regroupement, il seront à égalité de chance avec ceux des communes plus importantes.

Enfin, la maternelle facilitera la tâche des parents et surtout des mamans. Le temps gagné sur la garde de leurs enfants les libérera pour d'autres occupations.

Le CONSEIL MUNICIPAL se joint à moi, pour vous présenter nos meilleurs vœux pour l'année 1985.

- LES DELIBERATIONS DU CONSEIL... -

SEANCE DU 10 MAI 1984

Le Conseil reconduit pour six ans le bail de location du logement occupé par la famille ROUGHON.

SEANCE du 28 MAI 1984

Le Conseil dépose une demande de subvention pour la voie d'accès au nouveau cimetière et pour les locaux scolaires.

SEANCE DU 17 AOUT 1984

Le Conseil décide le paiement de la première annuité pour l'achat des terrains de la Grande Saussaie ; il accepte le projet d'accès au nouveau cimetière proposé par l'Equipement. Il fixe divers tarifs municipaux et nomme Monsieur Roland TREVIS comme gérant de la Cabine téléphonique, suite au départ de Madame Henriette TREVIS.

SEANCE DU 30 AOUT 1984

Cette séance est consacrée à l'étude de deux dossiers : l'aménagement des locaux scolaires et celui de la Base Loisirs au bord de la Moselle.

SEANCE DU 23 OCTOBRE 1984

Le Conseil, outre divers dossiers étudiés déjà dans les séances précédentes, décide la création d'un regroupement pédagogique avec AINGERAY et SEXEY LES BOIS. Il complète les Assurances de la Commune et vote les subventions à diverses oeuvres.

SEANCE DU 11 DECEMBRE 1984

Le Conseil sollicite l'inscription de la Commune pour les travaux de changement de tension d'électricité en 1985. Il accepte l'entreprise BRIVOIS pour l'abattage et le façonnage de la coupe 7, la 8 étant réalisée par les stagiaires de L'OFFICE des FORETS. Il vote l'indemnité pour l'Aide Technique à la Gestion Communale due à la Direction de l'Equipement, emploie les fonds scolaires 84 et revoit en fonction des textes en vigueur le salaire de la femme de service de l'école.

- E P H E M E R I D E -

L'année a malheureusement commencé par le décès de Monsieur Robert BRUANT, le 7 Janvier,

Précédé de celui de Monsieur Robert TARRAL à VALENCE, en Espagne, le 3 Janvier. Monsieur TARRAL et son épouse avaient habité FONTENOY de 1957 à 1964.

Heureusement qu'avec le printemps, s'éveillèrent à la vie :

- .Nicolas BORSA : le 8 Mai
- .Benoît NEYRET : le 27 Mai
- .Laurène DAVID : le 2 Juin.

Enfin, trois mariages ont uni respectivement :

- .Pascale KESSLER et Pascal SCAGLIA
- .Laurence BARON et Didier DUMONT
- .ainsi que récemment Sylvain DENIS et Dominique CZADER.

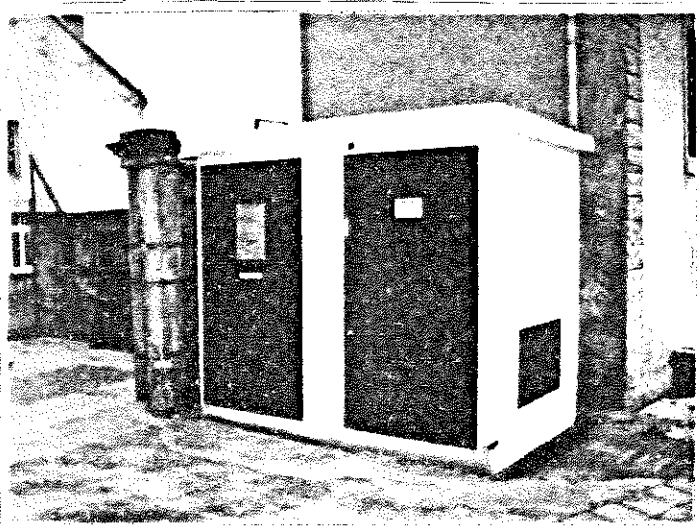
UN TRANSFORMATEUR...

Place de l'Eglise, depuis quelques mois, un mystérieux petit cube en maçonnerie ronronne jour et nuit.

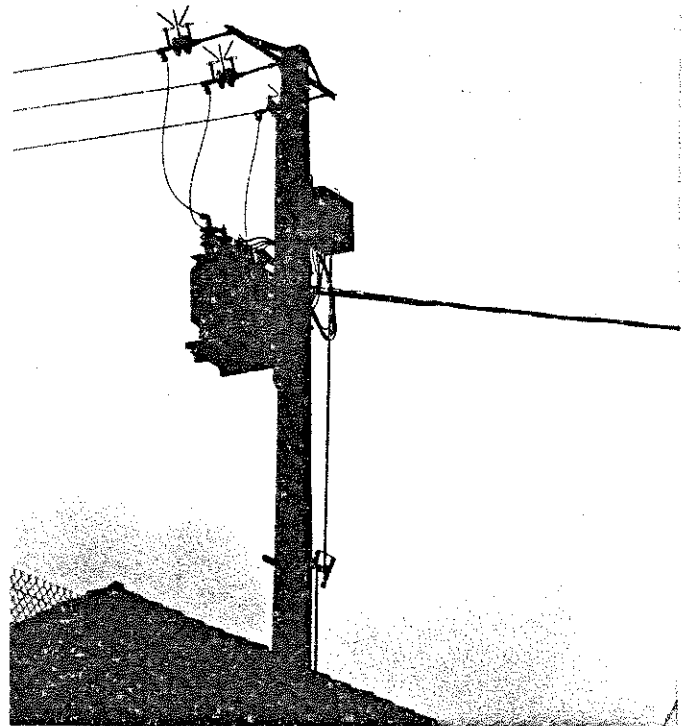
Il est tout blanc, tout net, avec deux portes brunes cadenassées, vernies luisantes.

Il est tout propre devant et sur le côté (un peu moins derrière, mais on va poser une porte grillagée...).

C'est un nouveau TRANSFORMATEUR.



Le vieux était perché sur un poteau gris comme un corbeau fatigué sur un arbre écorché.



A quoi sert-il ce
TRANSFORMATEUR ?

Il transforme
évidemment.

(page suivante...)

Pour les passants,

Il transforme un peu l'aspect de notre bonne place rustique de village lorrain ; mais discrètement.

Oh... sans les hauts cris unanimes du Conseil Municipal, cette transformation eût été défiguration.

Un projeteur de la Ville avait projeté de déraciner un de nos tilleuls pour planter, là, en plein milieu, son transfo...

Pour les habitants de FONTENNY,

Il transforme un peu plus la vie domestique.. Avec ses 160 KVA au lieu de 100 pour l'Ancien, il autorise un peu plus de confort pour chacun. Téléviseur pour les uns. Machine à laver pour les autres. Chauffage électrique pour ceux-ci. Robots ménagers pour ceux-là.

Chaque jour, la fée Électricité réclame un peu plus de puissance pour nos foyers, nos ateliers.

Pour les techniciens,

Il transforme la haute tension de 20.000 Volts qui survole nos campagnes de pylone en pylone, en basse tension 220 Volts pour notre éclairage et nos prises de courant, ou 380 Volts pour nos machines.

Il transforme un tigre féroce et rapide comme l'éclair en chaton ronronnant.

Prudence quand-même.

Qui s'y frotte, s'y pique





Environs de Toul. - Fontenoy.

Lib. Ch. Drey, Toul.

Marquerite

FONTENOY-sur-MOSELLE. Environs illustrés de Fontenoy-sur-Moselle. Environs de Toul. Environs de Metz. Environs de Nancy. Environs de Lunéville. Environs de Verdun. Environs de Reims. Environs de Strasbourg. Environs de Colmar. Environs de Belfort. Environs de Mulhouse. Environs de Epinal. Environs de Saint-Dié. Environs de Epinal. Environs de Saint-Dié. Environs de Epinal. Environs de Saint-Dié.



L'affaire du pont



Environs de Toul pittoresque

FONTENOY-sur-MOSELLE. Après avoir réparé les deux arches du pont du chemin de fer, détruit par les Prussiens, le 21 janvier 1871, l'armée allemande se fait porter rapidement le 22 de la Moselle.

de Fontenoy sur Moselle

Dès le début de 1871, les Allemands occupent tout le département des Vosges et font des reconnaissances incessantes pour tenter de débusquer et d'anéantir les bandes de francs-tireurs signalés un peu partout.

Car ceux-ci n'ont pas abandonné la lutte; ils harcèlent l'ennemi, lui tendent des embuscades et lui causent des pertes assez lourdes. On les voit même parfois en ville, gagnant les maisons amies et y puisant les renseignements utiles pour leurs expéditions. Bien des sentinelles, chargées de garder les issues, pour empêcher leur venue, sont abattues, sans bruit, sans qu'on en retrouve les auteurs.

Parmi ces opérations, il ne faut pas oublier celle qui eut, à l'époque, le plus de retentissement et qu'on cite encore, dans les annales militaires, comme une action minutieusement préparée et très bien conduite.

Un camp avait été établi à proximité de la Ferme de la Boëne (territoire de Martigny-les-Bains), à 3 ou 4 km de La Vacheresse et à la même distance du vieux Chêne des Partisans (forêt de Saint-Ouen-les-Parey), témoin vénérable du patriotisme de nos ancêtres.

Le groupe était constitué par de nombreux soldats échappés du siège de Metz et d'un groupe dit des « Mobiles du Gard ». On les avait armés de fusils à tabatière, bonne arme, mais qui « crachait » au visage et d'un poignard. Leur costume, pittoresque, consistait en une vareuse bleue avec capuchon, une ceinture rouge et une espèce de poncho fait d'une couverture de drap gris. Dans la région, on les désignait sous le nom de « Garibaldiens » du nom de leur chef, Garibaldi, qui s'était mis à la disposition de la France, dès la chute de Napoléon III.

Ces volontaires débutèrent par la prise d'un convoi ennemi, puis par des combats à Contrexéville, Dombrot-le-Sec et Lamarche où un contingent du camp de 250 hommes tint en échec, pendant quatre heures, un corps de 1200 fantassins, accompagnés de 50 cavaliers et de 5 canons, causant à l'ennemi une perte de 180 hommes.

Mais on avait conçu une opération de plus vaste envergure, en coupant, vers Toul, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui était la plus importante ligne de communication des ennemis.

Le 18 janvier 1871, un ordre de départ met tout le camp en mouvement. A cinq heures, par un froid très vif, le départ a lieu avec, environ, trois cents kilos de poudre et des chariots remplis de munitions et de vivres. On fait de grands détours pour éviter les grandes routes et les villages. Il s'agit de faire sauter le pont de la voie ferrée sur la Moselle, près de Toul, à 850 mètres de la gare de Fontenoy et gardé par un détachement allemand d'une cinquantaine d'hommes.

Après bien des incidents et après avoir évité de justesse les patrouilles ennemies, le 21 janvier, à minuit, le groupe des partisans franchit la Moselle sur des barques qu'il a pu se procurer grâce aux patriotes du pays et il se trouve bientôt réuni sur la rive droite de la Moselle. Il prend sans grande difficulté le poste qui gardait la gare pendant qu'on amène au pont des travailleurs et les poudres. On a trouvé, non sans peine, le puits de mine établi sur une pile du pont; l'opération de bourrage est lestement menée, le puits rapidement comblé et le dimanche 22 janvier 1871 à 7 heures du matin, le pont saute; la pile est rasée au-dessous du niveau de l'eau et les deux arches qui s'appuyaient sur elle, s'abîment dans la Moselle.

Les partisans purent battre en retraite sans avoir subi la moindre perte, mais la commune de Fontenoy fut l'objet de terribles représailles : emprisonnement des otages emmenés, la corde aux poignets, pillage en règle et incendie d'un grand nombre de maisons. Il y eut des actes de véritable sauvagerie : un paralytique de 75 ans expira dans les flammes après que ses enfants eurent été empêchés de l'enlever de son lit de douleur.

Ce coup de main si brillant était cependant trop tardif et ne pouvait plus avoir d'influence sur l'issue de la guerre. Paris avait capitulé et l'armistice signé le 28 janvier.

Le corps franc quitta le camp de 8 février avec armes et bagages et rejoignit les troupes françaises rassemblées à Chalons-sur-Saône, recevant partout les honneurs de la guerre, ordonnés par le Général allemand, von Manteuffel, en hommage à leur courageuse résistance.

R. BOURGUIGNON